

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

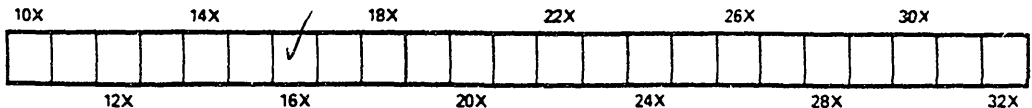
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Généralité (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



ANNALES  
DE LA  
**BONNE SAINTE ANNE**  
**DE BEAUPRÉ**

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,  
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te, *Ps. 86.*



*... vous d'admirables choses. (Ps. 86).*

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. P. E. Beaudet, Gérant des "Annales"  
Collège de Lévis. Lévis. — Prix 35 centins pour abonnement.

Imprimerie de Léger Broussou, 9, rue Buade, Québec.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE ANNE DE BEAUPRÉ.

---

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

---

### SOMMAIRE :

Avantages.—Les Cendres.—*Ad Multos Annos*.—Cantique.—Les deux colonels.—Un enfant sauvé de la mort par la bonne Sainte-Anne —Conversion et mort édifiantes dues à Sainte Anne.—Actions de grâces.—Faveurs obtenues.—Recommandations aux prières.

---

### AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux "Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

### LES CENDRES.

#### I.—SIGNIFICATION DE LA CÉRÉMONIE DES CENDRES

C'est la chute de notre premier père, c'est la nôtre, que nous rappellent et ces cendres qui nous font penser au tombeau, et les paroles que prononce l'Eglise en nous les imposant. "O homme tu es poussière et tu retourneras en poussière," c'est la parole et aussi le décret de

Dieu aux premiers jours du monde, parole et décret sous le poids desquels nous gémissons tous, et que tous pourtant nous oublions trop. *Memento, Souviens-toi*, nous dit l'Eglise. " O hommes, semble-t-elle dire, n'oubliez pas ce que vous êtes, ce que vous serez un jour. Titus triomphant, porté sur un char d'ivoire et de bronze doré, suivi de nombreux captifs, acclamé par tout un peuple enthousiaste, avait près de lui un esclave chargé de lui redire : *Cæsar, hominem te esse memento ; Cæsar, souviens-toi que tu es homme*. Et moi, je vais plus loin : hommes, je vous dis que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière. Rois, empereurs, grands du monde, puissants de la science ou de la fortune, voilà votre origine, et voilà votre fin : un peu de boue, une pincée de cendres ! "

## II.—ANCIEN CÉRÉMONIAL DE L'IMPOSITION DES CENDRES

Le souvenir d'Adam chassé du paradis terrestre et condamné à mourir dicta longtemps le cérémonial employé par l'Eglise dans l'imposition des cendres.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, on n'appelait à recevoir les cendres que les pécheurs auxquels, d'après la discipline alors en usage, on imposait une pénitence publique. Avant la messe du jour, tous ces coupables se présentaient à la porte de l'église. Là, ils étaient reçus par l'évêque et les prêtres, qui, après avoir entendu l'aveu de leurs péchés, leur

imposaient une pénitence, les revêtaient de cilices, et répandaient de la cendre sur leur tête. Cela fait, le clergé et le peuple se prosternaient et récitaient les sept psaumes de la pénitence. Puis avait lieu la procession, à laquelle les pénitents marchaient nu-pieds ; et au retour, l'évêque les chassait solennellement de l'église par ces paroles : " Voici que nous vous chassons de l'enceinte de l'église à cause de vos crimes, comme Adam, le premier homme, fut chassé du paradis à cause de sa transgression. " On fermait alors l'église, et les pénitents ne pouvaient plus y paraître jusqu'au jeudi saint, jour où ils recevaient solennellement l'absolution.

### III.—CÉRÉMONIAL ACTUEL

Vers le onzième siècle, l'usage des pénitences publiques ayant disparu peu à peu, les fidèles ne laissèrent pourtant point perdre une cérémonie aussi touchante que celle des cendres, et dès lors leur imposition devint générale.

A Rome, le Souverain-Pontife reçoit aussi les cendres : c'est la main du cardinal grand pénitencier qui les lui impose. Toutefois, en signe de sa dignité suprême, il ne se met point à genoux ; ce rite particulier représente d'une manière aussi ingénieuse que frappante les deux hommes que le Pape réunit en lui : l'homme ordinaire, soumis comme les autres à la loi de la mort, et *Pierre qui ne meurt pas*, toujours debout dans la personne de ses successeurs. Après que le Souverain-Pontife est remonté sur son trône, le Sacré-Collège, les généraux d'or-

dres, les ambassadeurs, les prélats romains viennent recevoir de sa main les cendres bénites. Combien de grandeurs du monde ont ainsi passé sous les yeux et sous la main de Pie IX et ont entendu le *Pulvis es!*

—000—

### AD MULTOS ANNOS.

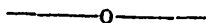
“ De longues années ! ” Ces paroles que l'on adresse au ministre du Seigneur qui vient de recevoir l'onction sacerdotale, l'évêque les met aussi dans la bouche de l'évêque nouvellement consacré. La mitre en tête, la crosse à la main, il fait du côté de l'Épître, une genuflexion vers le pontife consécrateur, chantant à haute voix : *ad multos annos!* Il repète encore deux fois le chant et les genuflexions jusqu'à ce qu'il arrive à l'évêque consécrateur, debout du côté de l'Évangile, et qui lui donne le baiser de paix, gage de son élévation au rang de successeur des apôtres. Ces paroles propices, ce vœu de prospérité, les rédacteurs des *Annales de Sainte Anne* se permettent de les repéter à l'égard de Sa Grandeur Monseigneur Northrop, Evêque de Rosalia, *in partibus*, vicaire apostolique de la Caroline du Nord. Ils doivent, en effet, ce léger tribut de reconnaissance à l'éminent prélat qui a bien voulu confier à leurs soins l'éducation du plus jeune de ses frères. Monseigneur Henry P. Aloysius Northrop, ci-devant curé de l'Eglise St-Patrice de Charleston, Caroline du Sud, appartient à l'une des familles les plus con-

sidérables des Etats du Sud. Il eut le bonheur tout jeune encore, de se convertir à la vraie foi avec toute sa famille. Il commença ses études au collège Ste Marie, Emmetsburg, institution célèbre qui compte parmi ses élèves quelques-uns des membres les plus distingués du clergé américain, pour ne citer que Son Eminence le Cardinal McCloskey. Monseigneur Northrop fit à Rome ses études théologiques *avec grande distinction*. Il fut ordonné prêtre en 1865, puis il revint dans sa patrie pour se livrer tout entier comme Saint Paul, aux travaux de son ministère laborieux. L'évêque de Charleston le nomma d'abord à Wilmington, Caroline du Nord, au centre même du pays qui devait être plus tard le théâtre de son zèle épiscopal. Quand on songe que la Caroline du Nord ne compte que trois mille catholiques dispersés sur une étendue de 50,704 milles carrés, on se fera une idée des travaux accomplis par le jeune prêtre, et des futures courses apostoliques de l'évêque missionnaire. Mais plein de confiance en celui qui donne la force, Monseigneur Northrop a mis généreusement au service du salut des âmes la vigueur de ses quarante et un ans, de son éloquence entraînant, et tout le zèle de son grand cœur apostolique. Nous faisons des vœux pour que Dieu fasse fructifier au centuple le bon grain qu'il va déposer sur ce sol aride de la Caroline du Nord. *Ad multos annos !*

La consécration de Monseigneur Northrop a eu lieu dimanche le 8 janvier, dans la cathédrale de Baltimore au milieu d'un vaste con-

cours de prélats et de laïques distingués, et avec toute la pompe qui convient à cette auguste cérémonie. Sa Grandeur a bien voulu nous envoyer une invitation à laquelle nos occupations nombreuses ne nous ont pas permis de nous rendre.

Le jour de la consécration, il y eut au collège de Lévis, un faible écho de la fête. Les confrères du jeune Northrop n'ont pu laisser passer cette solennité sans lui signifier quelle grande part ils prenaient à son bonheur. Il y eut *Deo gratias* au réfectoire à chaque repas, et le soir, après la prière, un congé d'étude durant lequel la fanfare du collège a joué ses airs les plus brillants.



### CANTIQUE.



Seigneur, vous avez fait des merveilles sans nombre,  
 Les champs et les forêts sous les grands horizons,  
 Les vallons, les sommets teints de lumière et d'om-  
 Les mobiles saisons. [bre,

Vous avez fait d'azur une voûte sereine  
 Qui repose les yeux sans borner l'infini.  
 Vous avez embaumé les sentiers de la plaine :  
 Seigneur, soyez béni !

Vous avez fait les eaux, miroir où tout s'imprime,  
 Rivière qui murmure ou torrent qui mugit ;  
 Vous avez fait les flots dont la fureur sublime  
 Epouvante et ravit.



Vous avez fait l'épi, vous avez fait la rose,  
 Et l'oiseau, roi léger du monde aérien ;  
 Vous avez fait, Seigneur, une plus belle chose :  
 Une âme de chrétien !

MARIE JENNA.

—000—

## LES DEUX COLONELS.

C'était en 1866, et la scène se passe à Paris.

Tous les jours, un observateur un peu curieux aurait pu voir entrer à Saint-Sulpice, deux dames modestement vêtues de noir, et gardant sur leur figure voilée les traces d'un long chagrin. C'était la femme et la fille du colonel J....., vieil officier en retraite, sans fortune, et ce qui est bien plus malheureux, sans religion. Tous les jours, les deux pauvres femmes allaient s'épuiser en prières devant le Saint-Sacrement pour obtenir la conversion de cette âme bien-aimée.

Le colonel J..... ne voyait personne ; à peine recevait-il quelquefois chez lui la visite d'un vieux camarade, lui aussi en retraite. C'était un très brave homme, mais fort en retard lui aussi vis-à-vis de ses devoirs religieux. On s'amusait, on jouait une partie de piquet ; et du bon Dieu, il n'en était pas question, bien entendu.

Un beau jour, le colonel B....., revint comme d'habitude ; cette fois, il fallut laisser là les cartes ; l'ami J..... avait une grosse fièvre. Il était au lit. Bientôt le mal devient si sérieux

que le médecin se croit obligé de communiquer ses craintes à l'épouse et à la fille. Toutes deux se mettent à pleurer ! " Sil allait mourir, disaient-elles, sans se confesser ! Mon Dieu, ayez pitié de lui et de nous ! "

Elles s'approchent du malade ; elles le supplicent, elles le conjurent avec des sanglots dans la voix, de songer à Dieu, à l'éternité, de se préparer à bien mourir. Mais le malheureux est insensible : " Laissez-moi, dit-il, faire le plongeon tranquillement, " et un sourire méchant se glisse sur ses lèvres bleuies. " Au nom de Dieu, continuent les pauvres femmes, laissez venir le prêtre. Votre ami le colonel B... ira le chercher. " — " Mon ami ne le fera pas, je ne veux pas. " Elles tentent encore un dernier effort ; elles saisissent ses deux mains, elles les baisent tendrement, mais le moribond, ramasse le peu de force qui lui reste, et il va jusqu'à les frapper !

Le colonel B... avait assisté à cette scène sans mot dire. Cependant il avait bon cœur, et il se sentit pris de pitié pour les deux infortunées. Il voulut partir, mais celles-ci, au moment où il traversait la chambre voisine se jettent à ses genoux en pleurant : " Mon cher colonel, nous n'avons plus d'espoir qu'en vous ! Il ne veut pas se confesser ! Va-t-il donc mourir sans sacrements ? Il a grande confiance en vous : il vous croira : ayez pitié de nous et engagez-le à se confesser. " — " Moi, répond le colonel en les relevant, mais y pensez-vous ? Que lui dire ? Mais je ne connais pas même de prêtre ! " Les deux femmes insistent : " ce sera

“ très facile ; nous connaissons un excellent  
 “ prêtre à Saint-Germain-des-Prés. Dites au  
 “ malade que vous le connaissez aussi. Cela  
 “ ira bien.”

Un peu ennuyé de ce rôle inattendu, mais trop bon pour résister davantage, le colonel B... après avoir hésité d'abord, finit par promettre. Les deux pauvres femmes le remercient ; elles le font entrer dans la chambre du malade, et restent à genoux derrière la porte, recommandant à la Sainte-Vierge et au Sacré-Cœur le nouveau missionnaire.

Après avoir, comme on dit, tourné quelque temps autour du pot, le colonel B... aborde la question. “ Mon cher, dit-il, sais-tu ce que  
 “ je ferais à ta place ?—Non, dit l'autre.—Tu  
 “ vas mourir, ma foi ! c'est sûr. Eh ! bien, tu  
 “ n'as pas envie de t'en aller comme un chien,  
 “ n'est-ce pas ? Tu es trop brave homme. Tiens,  
 “ à ta place, je ferais venir un prêtre et je me  
 “ confesserais.—Toi, tu te confesserais ! reprit  
 “ brusquement le malade. Est-ce que tu plai-  
 “ santes ?—Pas du tout. Je te dis que je me  
 “ confesserais. — Vraiment ? — Oui.—Et à qui  
 “ veux-tu que je me confesse ? je ne connais  
 “ pas un seul curé.—Eh bien, moi j'en connais  
 “ un, et qui est fameux, tu vas voir un bon  
 “ cœur, un homme rond, là ! ”

Le colonel J... ne disait rien ; puis, regardant son ami dans le blanc des yeux : “ Eh bien, soit, dit-il, pour te faire plaisir. Si c'est ton confesseur, va me le chercher. Autrement, jamais ! ” Et le colonel B... se levant aussitôt sortit de la chambre, et rencontrant les deux femmes. “ C'est fait, leur dit-il à demi-voix. ”

Il arrive à Saint-Germain-des-Prés. Le prêtre qu'il cherchait était à la sacristie. Il raconte son histoire et finit en lui disant : " Si le pauvre colonel J... vous parle de moi, vous lui direz, monsieur l'abbé, que vous me connaissez, et que vous êtes mon confesseur. Sans cela tout serait manqué. Mais, monsieur, repartit le prêtre, comment puis-je lui dire cela ? Il n'est pas permis de mentir même pour faire du bien.—Eh bien, alors que faire ? —Tenez, c'est bien simple, dit l'abbé avec douceur. Suivez-moi dans cette petite chambre voisine ; vous allez vous-même vous confesser comme un bon et digne homme que vous êtes, et après cela, je pourrai dire en toute vérité à votre pauvre ami que nous nous connaissons, que je suis votre confesseur et même ajouta-t-il, en lui tendant la main, que nous sommes une bonne paire d'amis. "

Imaginez l'embarras du vieux soldat. Il ne s'attendait guère à pareille aventure ; cependant, la bonté du prêtre, cette chaude poignée de main, le sourire bienveillant qui illuminait cette figure de saint, son propre cœur naturellement bon et généreux, et plus que cela, un premier rayon de grâce divine décida enfin le colonel et il suivit l'abbé. Il sortit du confessional tout radieux et courut chez son ami. En entrant, il se précipita vers la chambre du malade : " Ah ! mon cher, s'écria-t-il, les yeux tout pleins de larmes, si tu savais quel brave homme que c'est ! Jamais je n'en ai vu de pareil. Laisse-le venir ; tu vas voir comme cela va te faire du bien. Tu m'en diras des nouvelles ! "

Quelques instants après, le prêtre arrivait, confessait le pauvre mourant, et le décidait sans peine à recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Le soir il revenait le visiter et l'encourager, et le lendemain, le colonel J... mourait paisiblement en baisant le crucifix que lui présentait son vieil ami, le colonel B...

Pauvres femmes, qui pleuriez tout-à-l'heure, consolez-vous, celui que vous aimiez est au paradis du bon Dieu !

— 000 —

## UN ENFANT SAUVE DE LA MORT PAR LA BONNE SAINTE ANNE

Mon cher Monsieur,

Une mère de famille désire témoigner sa reconnaissance à la Bonne Ste Anne pour lui avoir conservé son enfant de 2 à 3 ans, dans les circonstances suivantes :

Cet enfant tomba dans un puits, profond d'une vingtaine de pieds. Quelques autres enfants présents lors de l'accident, jetèrent le cri d'alarme. Le père de l'enfant était absent de la maison ; on cherche du secours. Pendant ce temps, la mère que la maladie tient captive à la maison, recommande son enfant à la Bonne Sainte Anne, et lui dit : Bonne Sainte Anne, si vous sauvez mon enfant, je ferai publier dans les *Annales*, ce nouvel acte de bonté de votre part. Le secours arrive : on descend dans le puits et on y trouve l'enfant plein de vie flottant *entre deux eaux*, et sans avoir reçu la moin-

dre blessure dans sa chute. On sort l'enfant de sa prison, et une demi-heure s'était à peine écoulée, que le bambin était retourné à ses amusements, comme si rien de désagréable ne lui fut arrivé.

La pauvre mère attribue encore à Ste Anne, la guérison de ce même enfant, qui plus d'un an auparavant, avait beaucoup souffert d'un mal de reins très opiniâtre.

Une autre personne remercie la Bonne Ste Anne de lui avoir procuré la guérison d'une grave maladie qui l'incommodait depuis longtemps.

Maintenant, mon cher monsieur, je dois vous dire que je suis loin d'exiger que vous fassiez publier *in extenso*, les guérisons ci-dessus relatées, je ne veux pas être si *gourmand* ; un petit coin pour quelques mots, qui feront connaître une fois de plus, la grande bonté de notre célèbre thaumaturge, et ce sera suffisant. Vous pourrez peut-être vous servir, ailleurs, de ce fait pour stimuler la dévotion à notre puissante patronne.

A. H. B. L., Ptre.

*Note de la rédaction.*—Nos lecteurs admireront avec nous la modestie du digne prêtre qui relate ces faits si intéressants, puisque à ses yeux, les 148 abonnements de ses paroissiens ne semblent pas lui donner droit au moins pour une fois à une page des *Annales*.

CONVERSION ET MORT EDIFIANTE DUES A  
LA BONNE SAINTE ANNE

---

Montréal.

Monsieur le rédacteur,

Je compte sur votre bienveillance pour la faveur d'insérer dans vos *Annales* une grâce signalée obtenue par l'entremise de notre bonne Mère Sainte Anne. Il s'agit, non d'une guérison corporelle, mais de la grâce d'une conversion en faveur de mon père.

Dès sa jeunesse, mon père avait contracté la mauvaise habitude du jeu intéressé ; à cette passion se joignit bientôt celle de l'intempérance. Ni la pensée de causer de la peine à notre vertueuse mère, ni celle de donner scandale à sa jeune famille ne purent le détourner de ces deux vices : il avouait avec confusion qu'il avait tort, mais il continuait de jouer aux cartes, sous le prétexte du gain qu'il prétendait faire pour sa famille, et de fréquenter les auberges.

Bientôt nous fûmes réduits à la pauvreté, sans pour cela voir notre malheureux père changer de conduite. Nous l'avons vu maintes fois, dépenser jusqu'au dernier centin de la petite somme qu'il avait prise sur lui pour aller acheter les choses nécessaires à la famille, et ne revenir qu'après trois ou quatre jours, plein de confusion et de chagrin. " Pauvres enfants, nous disait-il un jour, que vous seriez à plaindre si vous n'aviez pas votre mère, avec un père comme celui que vous avez ! "

Après avoir mené cette conduite pendant

plusieurs années, il finit par abandonner les sacrements. Il était las, disait-il, de faire toujours des promesses et de ne les jamais tenir. A dater de cette époque, il ne mit plus de frein à ses malheureuses passions : il passait souvent huit ou dix jours sans venir à la maison, passait son temps à jouer et à boire dans les auberges.

La peine de notre bonne mère était à son comble, surtout depuis qu'elle avait vu mon père s'éloigner des sacrements ; ses désordres devaient nécessairement abrégé ses jours, et elle craignait tant que la mort ne le surprit dans ce malheureux état ! Combien de fois n'avions-nous pas prié pour lui !

La famille était abonnée aux *Annales de Ste Anne* ; nous avons vu plusieurs miracles opérés par son intercession ; et surtout nous avons été témoins de la guérison d'un de nos voisins obtenue par l'entremise de cette grande sainte. Nous crûmes donc ne pouvoir mettre en meilleurs mains, cette conversion si chère. Nous fîmes des prières et des neuvaines à cette intention, sans résultat apparent, lorsqu'enfin, je fis personnellement la promesse à Sainte Anne de faire insérer cette conversion dans ses *Annales* si Elle nous l'obtenait.

Quelques jours après cette promesse, papa entra chez nous tout pensif, et nous annonça la mort d'un de ses amis qu'il avait rencontré tout dernièrement encore ; il en parut tout impressionné. La grâce sollicitée était obtenue, son cœur était changé. A quelques jours de là, il tombe malade, avec la persuasion qu'il va bientôt mourir : " Je n'en ai que pour une



quinzaine de jours tout au plus, nous dit-il, et sans tarder, je veux me confesser pour mettre ordre à ma conscience en parfaite connaissance ”

Monsieur le curé fut appelé, entendit sa confession et lui donna peu après le Saint Viatique et l'Extrême Onction. Ce bon prêtre, le voyant si bien disposé, nous faisait part de sa conviction qu'il avait fallu une grâce extraordinaire pour opérer un tel changement. Tous ceux qui l'avaient connu étaient étonnés de le voir si résigné, si content de mourir, si rempli de beaux sentiments. Sa patience édifiait tout le monde ; il ne proférait pas une seule plainte, même au plus fort de ses souffrances. Tout son bonheur était d'être seul avec sa petite famille pour prier. “ C'est ainsi que je voudrais mourir, disait-il, on est si calme et si paisible. ” Il me demandait de temps en temps de lui faire quelque lecture pieuse, il demanda lui-même à monsieur le curé de le recommander aux prières de ses paroissiens. Ce qui le préoccupa particulièrement dans ses derniers jours, ce fut la pensée que deux de mes frères absents pourraient suivre ses mauvais exemples ; il aurait tant voulu les voir pour leur donner ses derniers avis ! Il nous recommanda instamment de prier pour eux.

Enfin, après nous avoir dit à chacun quelques mots, il expira le quinzième jour de sa maladie, tenant entre ses mains son crucifix qu'il n'avait pas quitté un instant, et nous laissant remplis d'espérance pour son salut éternel.

Hommage et gloire à Sainte Anne !

UNE ENFANT RECONNAISSANTE.

## ACTIONS DE GRACES A STE ANNE.

ST HUBERT.—Je souffrais, depuis longtems, dans une jambe, d'un mal qui semblait incurable ; car, après avoir employé tous les remèdes possibles, il restait toujours le même, et je me voyais à la fleur de l'âge, réduite à souffrir d'une grande infirmité, et, en conséquence, à ne pouvoir me livrer au travail. Mais l'espérance, cette seconde vie, ne m'abandonnait pas encore, et, tandis que tous les remèdes terrestres restaient sans effet, je levai mes regards vers le Ciel, en implorant Ste Anne de vouloir bien porter mes prières au pied du trône de Dieu. Je commençai, en l'honneur de cette sainte, une première neuvaine, puis une deuxième, qui toutes deux n'apportèrent pas de soulagement. Bien au contraire, le mal augmentait, et parfois je souffrais cruellement. Alors désespérant de ma guérison, je me livrai au chagrin, tant la vie que j'avais à passer dans le monde, me paraissait amère et cruelle. Mais ma mère quoique bien attristée ne désespérait pas encore et me disait toujours de prier et de prier encore. C'est alors qu'en septembre dernier, je commençai avec elle une troisième neuvaine ; dès le commencement je sentis déjà une grande amélioration, et au dernier jour, le mal avait complètement disparu. Il ne me reste plus maintenant qu'une légère faiblesse, qui, je l'espère, disparaîtra bientôt.

ST JOHNSBURY, VERMONT.—Lorsque je demeurais à Barton, au printemps dernier, il m'est arrivé une affaire que je tiens à vous faire connaître,

Dans un moment de découragement et de manque de confiance en la bonté de Dieu, l'un de mes fils se fit une grave blessure au genou, se fendant le genou d'un coup de hache. Je fis aussitôt la promesse de demander sa guérison à la bonne Sainte Anne. Dans un instant la blessure se trouva en voie de guérison. N'accomplissant pas ma promesse de publier aussitôt cette guérison dans les "Annales" de Sainte Anne, l'enfant retomba dans le même état de souffrance. J'écrivis immédiatement au Directeur des "Annales", et mon fils se trouva parfaitement guéri.—Mme H. L.

ST VALIER.—Il y a un an cet automne, je fus atteinte d'une dyspepsie qui me faisait beaucoup souffrir ; j'eus recours aux médecins sans soulagement. Obligée de quitter ma classe pour manque d'assiduité, je n'eus pas plus de mieux. Je m'adressai donc à la bonne Ste Anne, en qui j'ai une grande confiance elle a semblé écouter mes vœux ; mais ayant négligé mes promesses je fus atteinte de nouveau. Alors je l'invoquai de nouveau, je commençai une neuvaine et promis de toujours recevoir les "Annales" et de faire un pèlerinage à Ste Anne de Beaupré si elle m'obtenait ma guérison. A la fin de ma neuvaine, je sentis du mieux, j'en commençai une autre et je vais toujours de mieux en mieux. Je suis bien persuadée qu'après avoir réalisé mes promesses de faire inscrire cela dans vos "Annales" je serai complètement guérie.

CHARLESBOURG.—Dans le mois de mai dernier, je fus atteinte d'une maladie (un *abcès* à la gorge) qui, selon toute apparence, et suivant les con-

naissances du médecin, devait m'être funeste ; mon confesseur jugea à propos de m'administrer les derniers sacrements. Dans cette situation désespérante, ma pensée se reporta naturellement vers la Bonne Sainte Anne, en qui j'ai toujours eu la plus grande confiance ; et je lui promis, si elle me guérissait de le faire publier dans les " Annales ". Dès ce moment, ma maladie perdit sa gravité, et quelques semaines après, j'entrai en convalescence.

La Bonne Sainte Anne venait de montrer une fois de plus qu'on ne l'invoque jamais en vain.—V. B.

\*\*\*.—Un enfant fit en jouant une chute qui lui contusionna fortement le genou. Il souffrait d'atroces douleurs, et l'on crut d'abord qu'il avait subi une fracture. Au milieu de ses souffrances, on lui recommanda d'invoquer Sainte Anne afin que la violence du mal fût tempérée et que tout danger grave fût prévenu. Sainte Anne daigna écouter cette prière, car l'accident n'eut aucune conséquence sérieuse et l'enfant recouvra complètement l'usage de sa jambe blessée.—L. R. St. G.

SHERBROOKE.—Reconnaissance éternelle à Ste Anne pour nous avoir guéris, mon mari et moi. Mon mari était devenu dyspeptique au point de ne pouvoir manger que très peu et d'un nombre d'aliments fort restreint. Il fit un pèlerinage à Ste Anne de Beaupré sans obtenir de soulagement bien notable. Mais voilà que dans le mois de juillet dernier, en suivant les exercices du jubilé, il eut l'idée de se recommander de nouveau à Ste Anne, espérant qu'elle se

montrerait plus indulgente à une époque où la grâce est surabondante ; Sainte Anne, cette fois, l'écouta et il ne ressent plus maintenant les effets de sa triste maladie. Quant à moi, j'étais la victime d'un mal de côté, qui me retenait souvent au lit et m'interdisait tout travail. Je prie Ste Anne et je promets de la remercier publiquement. La bonne sainte m'envoie du soulagement. J'oublie de la remercier et le mal revient. J'implore de nouveau le protecteur. Je fais brûler une lampe devant la statue, et cette bonne Mère pousse l'indulgence jusqu'à me guérir de nouveau. Cette fois, je veux accomplir ma promesse.—M. et Mme E. B.

ST LIBOIRE.—Après deux ans de fatigues et de maladie, le médecin m'a déclaré que ma santé était ruinée et que je devais bientôt mourir de consommation. Je prie Ste Anne, et je promets de faire un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré. Mon pèlerinage accompli, je ne toussais plus. Mais comme je négligeais de faire connaître ma guérison, la toux me revint, et ce ne fut qu'après avoir réitéré ma promesse que j'éprouvai un nouveau soulagement. Je suis heureuse aujourd'hui d'exprimer ma reconnaissance à la grande Sainte.—C. C.

## FAVEURS OBTENUES DE STE-ANNE. (1)

Depuis deux ans, je souffrais d'un mal de dents très cruel, et d'une autre maladie ; Ste Anne m'a guérie après un pèlerinage. *Une abonée*—Guérison d'un mal d'yeux. *Saint Johnsbury*.—Souffrant d'un rhumatisme violent, je fis dire une messe à Ste Anne, et fis un pèlerinage. Je fus guérie. Que je serais heureux, si je pouvais dire à tous ceux qui souffrent : Priez la Bonne Ste Anne. *St Johnsbury*.—Une demoiselle de St Michel souffrait d'une dyspepsie très grave. Elle s'est adressée à la Bonne Ste Anne, et elle a obtenue la grâce demandée. *Québec*.—Mille remerciements à Ste Anne pour plusieurs faveurs *M. P. St Grégoire*.—Une personne souffrait du mal de dents ; elle promit, si Ste Anne la guérissait de faire publier cette faveur dans ses *Annales*. Elle tient promesse. Une autre personne a aussi obtenu deux grâces importantes *L. M. Charlesbourg*.—Mon père était atteint d'une inflammation d'intestins ; je mis sa guérison entre les mains de Ste Anne. Ce ne fut pas en vain. *H. R. Ste Julie*.—Victime d'un accident, Ste Anne est venue à mon secours. *T. M. Ilvère Boucher*.—J'ai obtenu par Ste Anne, la guérison presque complète de mon petit garçon qui depuis longtemps souffrait d'une maladie de nerfs ; aussi, plusieurs autres grâces. *J. T. St Médard de Warwick*.—Faveurs obtenues. *H. L. Conn*—Guérison d'une pleurésie. *D. N. St André*—Depuis longtemps incapable de tout exercice corporel par suite d'un abcès au pied, je devins dyspeptique. Je ne digérais pas même le lait étendu d'eau de chaux. Je fis un pèlerinage à Ste Anne, et j'étais guérie. *Dlle S. D. Maskinongé*—Guérison obtenue après une neuvaine. *Dame C. L. Chicopee Miss.*—Deux guérisons. *J. M. St Paul Abbotsford*.—Précieuses faveurs obtenues par l'intercession de Ste Anne. *Une abonée. Saint Romuald*—Malade depuis deux ans, une personne a fait dire une messe à Ste Anne et s'est trouvée guérie. *St Thomas de Pierreville*.—Mon mari et un de mes enfants avaient les fièvres ; je les recommandai à Ste Anne, et elle les a guéris. *Dame P. G*—Remerciements à Ste Anne pour les nombreuses faveurs qu'elle m'a accordées *M. L. Woonsocket*—Depuis deux ans, j'étais dyspeptique. Ste Anne m'a guérie. *Dlle E. D. Ile du Pads*.—Madame S... désire témoigner sa reconnaissance pour une grande faveur obtenue. Guérison miraculeuse obtenue pour mon mari. *Buckland*.—Actions de grâces à Ste Anne pour la guérison de mon enfant *W. T. Lévis*.—Guéri-

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

son d'une maladie de cœur. *M. P. St Paulin.*—Une jeune personne délivrée de peines intérieures. Secours obtenus dans les besoins spirituels et temporels. Reconnaissance pour la guérison de mon enfant. *Dame A. B. St Paulin.*—Deux guérisons après des neuvaines. *Dame C. M. Hamilton.*—Une personne se fit une fracture au pied droit. Grâce à Ste Anne elle éprouve du soulagement. *A. B. Ste Marie de Monnoir* Reconnaissance pour diverses faveurs obtenues. *A. H. L. Ste Béatrix.*—Guérison d'une maladie assez grave. *G. N., St Alban.*—Mon enfant mordu au visage par un chien, souffrait beaucoup. Je remercie Ste Anne de l'avoir guéri. *E. P.*—Depuis trente ans, je souffrais du mal de tête ; depuis quelques mois, j'avais aussi des douleurs dans un bras ; Ste Anne m'a guérie de tout cela. *Mlle M. E. B., Ottawa.*—Guérison d'une maladie très grave, et conversion d'un enfant après des neuvaines à Ste Anne. *Sherbrooke.*—Guérison d'une faiblesse générale. Faveur obtenue pour un de mes enfants. *Dame R. B. St George de Windsor.*—Depuis deux ans, je souffrais d'une bronchite. Après des neuvaines, je me suis senti soulagé. *Gentilly*—Guérison d'une maladie dont je souffrais depuis vingt ans. *T. V., St Guillaume.*—Je n'avais aucune confiance en Ste Anne ; une mauvaise affaire me força d'avoir recours à elle, et je dois remercier cette grande sainte de m'avoir exaucé, moi qui le méritais si peu. *Charlesbourg.*—Deux faveurs obtenues. *J. L.*—Plusieurs grâces obtenues. *E. C. B., Atlantic-Maine.*—Depuis dix-sept mois, mon enfant a eu trois maladies graves, Ste Anne à qui j'ai eu recours n'a jamais manqué de m'exaucer. Deux autres grâces.—*Dame A. L., St Germain de Grantham.* Guérison d'une peine d'esprit.—*M. M. C., Lévis.*—Deux guérisons. *M. J. G. Lévis.*—Guérison d'une forte bronchite et de la dyspepsie. Faveurs spirituelles. *St Hyacinthe*—1o Par des prières ferventes à la B. Ste Anne, le feu, détruisant bois et maisons est arrêté ; 2o Quatre personnes guéries de maladies graves. *B. B., St Georges.*—Guérison d'un rhumatisme inflammatoire après deux neuvaines. *P. D., St Gabriel.*—Je dois beaucoup à la protection de Ste Anne. *La Prairie*—Actions de grâces pour une faveur obtenue. *T. S. M. Grondines.*—Sans l'amélioration de ma santé je ne pouvais embrasser l'état de vie désiré. Ste Anne m'a pris en pitié. *Chicoutimi.*—Mon enfant s'étant brûlé un genou, je craignais qu'il n'en restât infirme. Ste Anne l'a guéri. *A. D. East Bolton.*—Guérison d'un mal d'yeux. *Lotbinière.*—Mon enfant était près de rendre le dernier soupir, lorsqu'il me vint à l'idée de faire deux promesses à Ste Anne. Il revint peu à peu à la santé. *Dame G. G. St Sébastien d'Aylmer.*—Faveurs obtenues. *P. C. B. Beaumont.*—Guérison

de mon père. *Statersville.*—Grâce particulière *L. S. St Alb'n.*—Sto Anne m'a rendu à la santé. *Cap St Ignace*—Guérison d'un rhume violent Guérison d'une maladie de cœur. *Trois-Rivières.*—Une personne de Suncook, N. H., remercie Sto Anne de lui avoir accordé un grand soulagement dans une maladie grave. *P. A. S. St Pie de Guire*—Guérison immédiate des suites d'accidents. *L. B. Lotbinière.*—Mon enfant de dix-sept mois guéri d'une maladie déclarée incurable. *Dame D. M. North Cambridge.*...Faveur très signalée obtenue par l'intercession de Ste Anne. *Dame N. B. North Cambridge.*—Disparition d'un mal au pied, grâce à Sto Anne. *St Johnsbury.*—Guérison d'une hémorroïde interne. Guérison de mon enfant. *Dame P. B. Filchburg, Mass.*—Insigne faveur obtenue après la promesse de la publier dans les *Annales* tome *J. P. Québec.*—Guérison d'une paralysie, et plusieurs autres faveurs *Une abonndée Marie-Vite.*—Depuis un an j'étais atteinte d'une bronchite qui me menaçait de la mort; après quelques promesses je me sentis déjà mieux, et j'entrepris un pèlerinage. Je fus guérie. *J. A. B. Ste Marie, Beauce*—Depuis onze ans je souffrais de rhumatisme et Ste Anne m'avait guéri; un jour, le mal a recommencé; je me recommandai encore à la bonne sainte, et elle exauça mes prières. *Dlle P. A. Québec.*—Un petit garçon mordu à la jambe par un chien enragé, était menacé de rester infirme; Ste Anne a éloigné ce malheur. *P. L. New Canada*—Grande reconnaissance pour faveurs reçues. *Une abonndée Saint Stanislas de Kostka.*—Reconnaissance à la grande Thaumaturge pour ma guérison. *Dame F. B. Charlesbourg.*—Faveurs temporelles obtenues *I. D. Great Falls N. H.*—J'étais malade et découragée, Ste Anne m'a doublement guérie. *M. A. K. L. T. Ste Julie de Somerset.*—Une personne chagrine de se voir menacée d'un procès invoque Ste Anne, et le procès ne fut pas intenté Je dois pour ma part à Ste Anne trois faveurs signalées. *Une abonndée, Sainte Sophie*—Guéri le printemps dernier d'un rhumatisme, j'en suis encore menacé, et je me recommande aux prières *L. E. F. St Paschal.*—Grâce obtenue *F. P. Conn.*—L'eau miraculeuse de Ste Anne m'a guérie de plusieurs maladies dangereuses. *Dame E. D. Gentilly.*—Grande grâce obtenue. *Une abonndée, Lachine.*—J'étais aux portes de la mort, quand je me recommandai à Ste Anne, je sentis du mieux aussitôt. Je fis un pèlerinage, et toute douleur disparut. *Une abonndée, Maskinongé.*—Je Guérison d'un mal au pied; guérison de la grosse-gorge; autre guérison sinon complète, au moins commencée. Autre grâce particulière. *St François, Beauce.* Guérison d'une maladie déclarée incurable *Un abonné*—Ma guérison et celle de ma



petite fille. *Dame J. D. St Zénon* — Plusieurs grâces spirituelles et temporelles. *Johnsonville, N. Y.* — Reconnaissance de deux personnes pour guérisons et autres faveurs. *Dame D. M. et Dlle A. M. Lévis.* — Reconnaissance à Ste Anne pour ma guérison. *H. C. Fall River.* — Délivrance de troubles intérieurs. *St Roch. Q.* — Guérison et plusieurs autres faveurs. — Reconnaissance pour une grâce particulière, et pour la guérison d'un mal d'oreilles. *Dlle O. G.* — Guérison de mon petit garçon et la mienne. — Deux abonnés de Biddeford remercient Ste Anne pour grâces obtenues. — Faveur sollicitée depuis deux ans, enfin obtenue. Autre grâce. *F. R. M.* — Insigne faveur. *Dame N. G. Sillery.* — Guérison d'une grave infirmité. *L. B. West Troy, N. Y.* Guérison d'un bras malade. *S. Marcel.*



## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Mères de familles 3 ; jeunes gens 2 ; faveurs temporelles 20 ; faveurs spirituelles 12 ; conversions 6 ; pères de familles 5 ; familles 10 ; grâce particulière 1 ; vocations 2 ; ivrognes 14 ; voyageurs 4 ; bonne mort 13 ; malades 5 ; curé et paroisse 1 ; communauté 1 ; entreprises 6 ; ménages 2 ; enfants 4 ; guérisons 6 (1).

Nous demandons à nos pieux abonnés de joindre leurs prières aux nôtres pour obtenir de Dieu par l'intercession de Ste Anne une grâce ardemment désirée. — (Un rédacteur des "Annales".)

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées  
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

(1) Nous ne donnons ici qu'une petite partie des recommandations aux prières. Une de nos listes s'est égarée, nous ne savons comment. Les personnes pieuses voudront bien ne pas limiter leur intention au nombre marqué, mais l'étendre à tous ceux qui se sont recommandés.